

CHARLES ORNANO : "C'était l'ambassadeur d' Ajaccio et de la Corse"

Voici l'allocution prononcée par M. Charles Ornano, sénateur-maire d' Ajaccio, lors des obsèques de M. Tino Rossi à Ajaccio, le 30 septembre 1983.

Madame,

Tino Rossi nous a quitté, j'avoue qu'à l'annonce de ce décès c'est un sentiment de profonde tristesse qui s'est emparé de moi et au fur et à mesure que la nouvelle s'en répandait j'ai mesuré combien ce sentiment qui était le mien, était aussi celui de tous.

Parce qu'il avait su rester un Ajaccien avec cet esprit si particulier et cet humour qui en fait tout le sel, parce qu'il avait su être simple et fidèle dans ses amitiés, parce que la notoriété qu'il avait acquise n'avait pas touché l'homme, Tino jouissait de l'affection de tous.

Ajaccien de naissance mais aussi Ajaccien de cœur, Tino, dans son succès, n'a jamais oublié sa ville.

C'est Ajaccio qui l'a vu naître dans une modeste famille de la rue Fesch, c'est Ajaccio qu'il chanta tout au long de sa vie ; malgré sa réputation mondiale, c'est à Ajaccio qu'il avait choisi de vivre toutes les fois que ses occupations lui en laissaient le loisir.

C'est à Ajaccio, enfin, que, suprême, marqué de fidélité, il a choisi d'être inhumé.

C'est notre ville qui aujourd'hui se souvient et le pleure ; il n'était pas de cérémonies ou de manifestations auxquelles il ne participait. C'est ainsi que le 15 août dernier, bien que déjà très affaibli, il avait tenu comme à l'accoutumée à être présent aux cérémonies traditionnelles.

Comment dès lors être étonné par l'ampleur de cette foule d'amis, de connaissances ou simplement d'admirateurs anonymes qui l'accompagne aujourd'hui à sa dernière demeure ?

Parce qu'il était toute amitié, toute fidélité, il reçoit aujourd'hui en retour, le témoignage de l'affection de ses concitoyens.

On ne peut pas oublier non plus qu'il fut, à travers le monde, durant un demi-siècle, l'ambassadeur d' Ajaccio et de la Corse, de sa douceur de vivre et de sa beauté. Et en choisissant de chanter notre île, Tino avait choisi de chanter l'amour.

Cette sensibilité, ce tact, cette gentillesse naturelle dont il ne s'est jamais départi, Tino les avait mis au service de son art. C'est par cet art qu'il a su porter, tel un messageur de paix, toutes ces vertus traditionnelles de la Corse sur toutes les scènes du monde.

Et que dire de ces générations entières dont l'enfance et les rêves les plus merveilleux, les plus innocents, les plus sacrés, furent bercés chaque soir de Noël ? Quel prix donner à un tel acte d'amour ?

Tino voulu aider plus encore les plus défavorisés ; qu'on se souvienne de cette soirée du Casino de Paris, l'hiver dernier, soirée dont les gains furent affectés à deux établissements sociaux d' Ajaccio.

C'était tout cela Tino : la douceur, la gentillesse, la générosité discrète. Discrétion qui l'honorait car elle prouvait à elle seule le désintéressement de son auteur.

Enfin, j'aurais évoqué, simplement pour mémoire car tout le reste est intérieur, l'ami qu'il fut pour moi.

Aussi, c'est empreint d'une grande tristesse qu'en mon nom personnel mais aussi au nom de la population d' Ajaccio, je présente à son épouse, à ses enfants, à ses sœurs, à son frère, à toutes celles et tous ceux que ce deuil afflige, mes condoléances les plus sincères et l'assurance de ma plus profonde sympathie.

TINO-STORY DE



LA RUE FESCH A NEUILLY



Ainsi, une dernière fois, Tino a traversé la capitale en descendant les Champs-Élysées, sa promenade préférée, escorté de motards. Comme les grands hommes.

Le cercueil devait être exposé dans la crypte de la Madeleine jusqu'à son départ, le lendemain, en Boeing 727 pour la Corse.

On sait qu'à cause de la tempête, "l'avion de Tino" n'a pu se poser à Ajaccio. Pour être sûr de son atterrissage, le pilote a préféré se poser à Bastia.

Ainsi, une dernière fois, avant de regagner sa ville natale, Tino a traversé tout son pays, sa Corse, île d'amour, à la grande surprise des populations attendries et bouleversées par ce coup du sort qui leur permettait de donner un dernier coup de chapeau à l'Empereur de la Chanson.

Nous ne reviendrons pas sur les heures émouvantes qu'a vécu ce jour-là le peuple d' Ajaccio, les photos "parlantes" que nous publions dans cette page en diront davantage que les pauvres mots que nous pourrions écrire.

Tino avait retrouvé son île, Ajaccio et la Corse tout entière, était transportée par un sentiment de ferveur. Une ferveur silencieuse, recueillie.

Aujourd'hui Tino repose au cimetière d' Ajaccio. Trois kilomètres à peine séparent la sépulture du chanteur, du modeste logement de la rue Fesch où il vint au monde. Né Ajaccien, Tino habitera désormais pour toujours Ajaccio.

Mais tirons un trait sur ces journées douloureuses pour retrouver Tino vivant. Un Tino, comme nous l'avions donné quelques mois avant sa mort à notre confrère "Figaro Magazine".

Voici quelques-unes de ses réponses aux questions qui lui furent posées dans une conversation à bâtons rompus :

« Quand je songe à ce qui est mon succès, je constate que depuis cinquante ans, ma voix a pénétré toutes les couches de la société française. Je ne crains pas d'affirmer que la France profonde m'a fait travailler. C'est à elle que je dois tous. Mon premier disque était en aluminium ! Il m'a coûté cinq francs ! J'ai commencé par gagner 100 francs au Casino de Paris ! Et j'allais aussi chanter les mêmes soirs à l'Européen ! Je me suis battu tout seul pour réussir. Parce que j'ai toujours cru qu'il n'y avait que deux façons de chanter : bien ou mal... Et j'ai toujours eu, moi, la chance de chanter bien... Quant à "Marinella", eh bien, on la chante encore ! Et nous avons mis dix-huit jours à la faire ! Je ne sais plus si c'est beaucoup ou peu ! A cette époque, nous n'avions pas d'horaires pour travailler. On s'arrêtait lorsque c'était fini, voilà tout !

Un jour que je chantonnais dans un taxi, aux côtés de Mireille, elle me dit : "Tu as si peur qu'on ne te reconnaisse pas ?" Le chauffeur s'est retourné : "Oh ! vous pouvez continuer, monsieur Rossi !"

Tous mes films, en leur temps, ont été aimés du public, malgré mes détracteurs. Ils ont tous très bien marché. Personne n'a perdu d'argent... et les jeunes les trouvaient formidables.

« Ce n'était pas des œuvres... grandiloquentes mais le public me faisait confiance. Il y a une chose qu'on oublie à notre époque, c'est qu'en ce temps-là, nous, les artistes, n'étions pas producteurs. On nous engageait pour tourner. Et moi, je touchais mes cachets ! Tout le monde était content !

A New York, croyez-moi, je suis le chanteur le plus demandé ! En Australie, c'est la même chose ! En Afrique... par tout !... quand j'enregistre, je chante une fois, deux fois, mais jamais trois... j'estime que recommencer une quatrième, c'est inutile. La chanson, si on la répète trop souvent, prend du vice !

Je vais vous faire un aveu, pour moi, chanter c'est chanter comme un oiseau, là, devant vous... un oiseau, cela lui fait plaisir n'est-ce pas ? Eh bien j'éprouve la même joie ! Je fredonne, c'est naturel... Je fredonne !

Je suis né à la rue Fesch, au 43, en face du collège. La boutique de mon père se trouvait de l'autre côté de la rue, devant la grille qui s'ouvrait sur la sortie des étudiants.

En costume du dimanche, je me souviens, j'allais donner la séance sous le balcon d'une jeune fille de quinze ans. Son père était officier de marine... j'attendais que la belle se montre. La famille m'a seulement jeté quelques sous par la fenêtre !

En descendant les Champs-Élysées

Quand le drame a éclaté, Laurent Rossi a déclaré : "Mon père a toujours dit qu'il souhaitait finir ses jours en Corse."

Le destin ne l'a pas voulu. Rentré d' Ajaccio à Paris, pour un examen radiologique, son état a brusquement empiré. Du jour au lendemain, Tino fut donc intraitable. Il n'a pas pu revenir en Corse, pour y mourir, selon ses vœux. Il s'est éteint à Paris, dans son appartement de Neuilly.

Tino Rossi put recevoir l'hommage de la capitale. Et dès le petit matin du jeudi 29 septembre, par les premiers métros, des gens de toutes conditions se sont dirigés vers l'église de la Madeleine dans l'intention de saluer une dernière fois à celui qui fut, pour beaucoup l'ami des bons et des mauvais jours, l'ami de toujours. Peu leur importait de pouvoir ou non pénétrer dans l'église. Depuis l'annonce de la mort de Tino leur cœur avait pris le deuil et battait au même rythme que celui de ses proches.